

Annie Claustres, Objets emblèmes, objets du don – Enjeux postmodernes de la culture matérielle, de 1964 à nos jours

Valentin Gleyze



Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Édition électronique

URL : <http://critiquedart.revues.org/27360>

ISSN : 2265-9404

Référence électronique

Valentin Gleyze, « Annie Claustres, Objets emblèmes, objets du don – Enjeux postmodernes de la culture matérielle, de 1964 à nos jours », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 06 décembre 2017. URL : <http://critiquedart.revues.org/27360>

Ce document a été généré automatiquement le 6 décembre 2017.

EN

Annie Claustres, Objets emblèmes, objets du don – Enjeux postmodernes de la culture matérielle, de 1964 à nos jours

Valentin Gleyze

- 1 La densité importante du livre d'Annie Claustres nous renseigne sur la maturation de son écriture, au terme d'une longue recherche débutée par une série d'entretiens réalisés auprès d'artistes entre 2008 et 2010, poursuivie par un ambitieux travail d'élaboration théorique. Une lecture attentive de l'introduction est précieuse en ce sens, car elle permet à l'auteure de revenir sur la teneur exacte de son objet complexe, en même temps qu'elle en précise des traces de généalogie intellectuelle, à l'échelle de son cheminement personnel rendu de ce fait perceptible. Annie Claustres débute ainsi avec le constat d'observation d'un « moment spécifique de nos sociétés contemporaines » où les objets du quotidien seraient témoins et vecteurs d'un « phénomène de mutation des normes de goût » ainsi que d'une « nouvelle cartographie de la création artistique » (p. 5). La substance du propos de l'auteure se dessine ainsi à l'interface entre le champ artistique et celui de la culture matérielle, à partir des années 1950, où la multiplication des œuvres empruntant aux objets accompagne le phénomène d'autonomisation du design. L'architecture du livre rend compte de cette vue en coupe dans le récit de l'histoire de l'art, en trois stations successives (1960, 1980 et 1990) où se polarisent une vingtaine d'artistes, chacun(e) analysé(e) au gré d'une épistémologie souple tenant rigueur de son propre rapport au design (p. 12). Sur le plan de la méthode, Annie Claustres décide de porter une attention accrue aux modes de circulation des objets, pour rendre compte de la pluralité des échanges qu'ils engagent, à partir de l'épaisseur conférée par Marcel Mauss à la pratique du don, et de son actualisation par le M.A.U.S.S. (Mouvement anti-utilitariste en sciences sociales). La lecture étroitement chevillée aux sciences sociales que l'auteure se propose de tenir, apparaît alors contiguë à une critique plus directement politique, où l'attention témoignée au don « contrebalancerait la logique des échanges

marchands corrélative au capitalisme avancé » (p. 7). En cela, l'entreprise d'Annie Claustres fait saillie face à l'historiographie française de la sculpture du XXe siècle, qui se distinguait jusqu'à présent par sa relative absence d'étude approfondie et effectivement problématisée sur le sujet.